

PAR MONTS ET RIVIÈRE

1980



2005

BULLETIN



25 ans de présence

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES QUATRE LIEUX

Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, Ange-Gardien, Rougemont



Fondée en
1980

Décembre
2005

Volume 8 Numéro 9

- 2 Carnet éditorial - Le mot du président
- 3 Notes historiques
- 6 Quand on écrit l'histoire
- 9 Notes généalogiques
- 12 Une vieille famille des Quatre Lieux
- 14 Acquisitions et dons



En route pour la messe de minuit (*Le Monde Illustré* 22 décembre 1900)

*La Grande et la Petite
Caroline*

Un merveilleux conte de
Noël de Rougemont



Joyeux Noël

**Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des
Quatre Lieux publié neuf
fois par année**



Adresse postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél : (450) 469-2409

Adresse du local :
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél : (450) 379-2002

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaborateur
Gilbert Beaulieu

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
<http://itasth.qc.ca/quatreliex>
<http://collections.ic.ca/quatreliex>

Courrier électronique
Lucettelevesque@sympatico.ca

Dépôt légal : 2005
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN : 1495-7582
© Société d'histoire des
Quatre Lieux



Nous terminons notre quart de siècle d'existence. C'est exceptionnel pour un organisme à vocation culturelle, d'autant plus que nous sommes situés dans un milieu rural. Cette longévité est due en grande partie, aux dizaines de bénévoles, qui durant toutes ces années ont consacré leurs heures de loisirs, au bon fonctionnement de notre Société. Le conseil d'administration présent, tient à les remercier pour cet engagement social.

Quand à moi, je tiens à remercier le conseil présent, qui m'a appuyé tout au long de l'année, pour pouvoir vous offrir des services appropriés et de qualité. Cette année, restera mémorable pour beaucoup d'entre nous, en particulier pour celles et ceux qui étaient présents à notre banquet du 25^e anniversaire. Nous voulions en profiter, pour rendre hommage à nos fondatrices et fondateurs qui ont eu la vision, de mettre sur pied en 1980, une société pour promouvoir l'histoire et la généalogie régionale ainsi que la sauvegarde de notre patrimoine bâti.

Je tiens aussi à remercier sincèrement les membres du CA qui nous ont quitté : Mme Aline D. Ménard notre doyenne (24 ans au conseil d'administration) et M. Alain Ménard (10 ans). Nous connaissons tous, le travail admirable, qu'ils ont accompli pendant ces années.

Je souhaite la bienvenue à deux nouveaux membres au conseil d'administration : Mme Christiane Senay et M. Louis-Marie Létourneau.

Le conseil d'administration pour l'année 2006 est le suivant : Gilles Bachand président et archiviste, Ange-Aimé Larose vice-président, Lucette Lévesque, secrétaire-trésorière, Christiane Senay et Jeanne Granger-Viens directrices, Jean-Pierre Benoît, Lucien Riendeau, Jacques Brouillette et Louis-Marie Létourneau, directeurs.

Nous savons tous, que l'élément le plus important pour un organisme quel qu'il soit, c'est le membership. Nous sommes très fiers d'avoir dépassé cette année notre objectif de 100 membres. Nous avons présentement 125 membres cotisants et plusieurs autres institutionnels. Nous espérons pouvoir poursuivre à ce rythme pour une augmentation d'environ 20% par année. Pour ce faire, s.v.p. **n'oubliez pas de renouveler votre cotisation comme membre de la Société et pourquoi pas, de faire un cadeau à Noël à l'un ou l'une de vos ami(s)es en lui procurant une carte de membre !**

Nous vous souhaitons un très *Joyeux Noël* et de très belles fêtes en famille : Lucette, Ange-Aimé, Christiane, Jean-Pierre, Jeanne, Lucien, Jacques, Louis-Marie et Gilles.

Gilles Bachand



NOTES HISTORIQUES

« La Grande et la Petite Caroline » un conte de Noël véridique qui a été vécu à Rougemont

Nos prochaines rencontres

24 janvier 2006

Conférencier :

Pierre Charland

Thème : Toponymie des lieux
amérindiens

Salle du Conseil
Hôtel de ville
926, rue Principale
Saint-Paul d'Abbotsford

28 février 2006

Conférencier :

Gilles Bachand

Thème : Élie Bourbeau

Salle du Conseil
Hôtel de ville
61, chemin Marieville
Rougemont

Pour un chercheur à l'esprit curieux, (comme tous les chercheurs je suppose) nous ne pouvons qu'être attiré par un titre comme celui-ci. C'est ce qui m'a frappé lorsque j'ai découvert cet article. En le lisant, je me suis dit qu'il fallait partager ce magnifique conte de Noël, avec les membres de la Société. Bonne lecture et un très *Joyeux Noël* !

« Domicilié et résident à Rougemont depuis plus de cinq ans, le plus beau et le plus enchanteur des coins de la Belle Province, je me suis toujours demandé pour quel motif, raison, cause on appelait les deux plus belles avenues de Rougemont « *La Petite et la Grande Caroline* ».

J'ai interrogé plusieurs personnes et quand je dis plusieurs veuillez me croire, des personnes de 70 ans et plus; des croulants de mon âge, soit de 69 à 45 ans et des jeunesses en bas de 45 ans. Un certain nombre se rappelle d'un certain meurtre qui aurait eu lieu à Rougemont même et dont le ou les coupables ne furent jamais retrouvés.

Un certain nombre se rappelle d'un chemin de fer longeant *La Grande Caroline*. Mais de l'origine de « *La Grande et Petite Caroline* » le néant complet, le vide absolu, un point c'est tout. Il y a quelque temps, je rencontrais un certain monsieur Standish, issu d'une des plus vieilles et des plus respectables familles de Rougemont. Ce dernier étant né à Rougemont, je me suis dit, voilà certainement ma dernière chance de satisfaire ma curiosité, ma marotte, si vous préférez.

Comme lui-même n'en savait absolument rien sur son conseil, et à sa demande, je vais vous raconter à ma façon (car loin de moi l'idée d'être poète, écrivain et encore moins historien) l'histoire vraie que voici :

Si des faits, des précisions, des détails vous intéressent, il me fera plaisir de faire certaines recherches et de vous les transmettre par le même média d'information. Il était une fois, un jeune médecin du nom de Joseph Ducharme, qui après avoir pris pour épouse une certaine Demoiselle Émilienne LaRamée, vint s'installer dans les Cantons de l'Est (L'Estrie, si vous préférez) à Waterloo, près de Granby.

Comme toutes les bonnes familles du temps, ils eurent une dizaine d'enfants, dont quatre moururent en bas âge. Le plus vieux des fils devint prêtre dans le diocèse de St-Hyacinthe. Il fut principalement curé à Notre-Dame de Stanbridge (Stone), St-Marc-sur-le-Richelieu, St-Marcel etc. Le second devint



médecin comme son père. Vinrent ensuite trois filles et en tout dernier un garçon qui naquit à Waterloo même et pratiqua le notariat à Montréal durant plus de cinquante années, pour mourir à Outremont il y a cinq ans.

Ce dernier était le notaire Thomas Ducharme, mon cher et bon papa. C'est spécialement grâce à lui, ainsi qu'à mes deux oncles qui m'ont raconté chacun mille fois et encore mille fois la dite histoire que je la crois véridique. Lorsque mon grand-père, le dit docteur Joseph Ducharme, commença à pratiquer sa profession, il était le seul médecin à cinquante lieues à la ronde. Un certain Noël, après la messe de Minuit on vint le chercher en carriole pour un cas extrêmement grave, une césarienne.

N'oubliez pas
les heures

d'ouverture du local :

le mercredi
13h30 à 16h30

le samedi
9h00 à 12h00

et

de 18h30 à 19h30
avant chaque réunion
tenue à
Saint-Paul d'Abbotsford

Sur rendez-vous
Gilles Bachand
379-5016

Lucette Lévesque
469-2409



Sans hésiter, il se prépara, mais avant de partir il suggéra au mari de sa patiente, d'amener son frère Jean, qui était prêtre. Il devint plus tard, curé de Contrecoeur et une rue aujourd'hui porte son nom), au cas où le pire arriverait. Tous les trois, en pleine nuit, par un froid de loup et une terrible tempête de neige se dirigèrent vers Rougemont. Mon grand-père avait vu juste. Des complications surgirent. L'oncle Jean dut administrer la patiente et durant deux jours, l'un de s'efforcer de sauver deux vies et l'autre de prier en silence, tant et si bien qu'après 48 heures, la maman et l'enfant furent sauvés. Il s'agissait d'un très jeune couple (16 – 14 ans) attendant leur premier enfant.

Les usages et coutumes d'alors voulaient que même mariés, les enfants habitent le toit paternel (dernier vestige du *Pater Familias* Romain), jusqu'à sa mort etc. et cela sous peine d'être déshérité.

Dans le cas présent, le beau-père de la jeune maman était seigneur? duc? comte? Vicomte de Rougemont où il avait quelque lien de parenté avec ce dernier. Et il était si content que le Dr Ducharme ait sauvé sa bru, en tout cas d'une façon certaine, son premier petit-fils qu'on fêta l'heureux événement (rien de nouveau sous le soleil) au cidre de pommes 80% et même au petit *caribou*, dit-on et à un certain moment, il aurait dit à mon grand-père :

« Demande-moi n'importe quoi, tu l'as d'avance ». Contrairement à un de ses petits-fils, il était abstinent et aurait répondu en ces termes (ou à peu près) :

« Je n'ai fait que mon devoir, donne-moi les mêmes honoraires que les autres, soit : 0.50\$» (cinquante cents). (Autre temps, autres mœurs, sans commentaire). Mais le seigneur (duc, comte ou vicomte) connaissant bien la famille de son médecin, aurait payé la dite somme, rubis sur l'ongle et se retournant vers son fils, lui aurait dit : « A l'avenir les deux chemins qui sont sur mon domaine, celui qui conduit aux bâtiments, soit le plus long, se nommera *La Grande Caroline* et celui qui conduit à mon château (le plus court) *La Petite Caroline* et malheur à qui désobéira à mes ordres; il sera déshérité.

Le docteur, son père et sa mère étant morts jeunes, avait promis de prendre un soin jaloux de ses sœurs jumelles beaucoup plus jeunes que lui. (Il était le plus vieux et elles étaient les plus jeunes). Et toutes les deux avaient été baptisées

du même prénom comme c'était la coutume à cette époque lorsqu'il s'agissait de jumelles. Et elles portaient le nom de *Caroline*. Telle serait l'origine de *La Grande et la Petite Caroline*. Personnellement, je n'ai pas connu la Grande Caroline. Elle serait morte jeune et serait enterrée au plutôt ensevelie dans le sous-sol de l'église de Longueuil, si je ne m'abuse, St-Antoine, (raison pour laquelle il y a tant d'Antoine et d'Antoinette dans ce coin-là de la province, paroisse ou Mgr Goyette fut curé durant multes et multes années). La Petite Caroline, ma tante *Nine*, comme toute sa parenté la surnommait, je l'ai bien connue. Ce quelle a gâté mon papa et sa famille et je vous prie de me croire, moi inclus. Elle est morte à St-Marcel (près de St-Hugues) et enterrée au cimetière de la Côte-des-Neiges dans le terrain de mon papa, notaire Thomas Ducharme, à côté d'une de mes filles que la Providence a jugée bon de venir m'enlever.

Pour terminer me permettez-vous quelques remarques. 1^e Lorsqu'on m'a parlé meurtre à Rougemont, je me suis rappelé ceci : Je devais avoir environ une dizaine d'années et je me suis souvenu que papa et maman nous avaient défendu de lire « La bonne vieille Presse » de peur de cauchemars la nuit parce qu'une ou plusieurs personnes avaient été tuées à coups de hache et de plus, en allant voir mon oncle qui était curé à Notre-Dame de Stanbridge (Stone), nous avions allongé le parcours pour voir les lieux du sinistre.

Si je ne me trompe, ç'aurait du être la première fois que je passais à Rougemont. Ce ne devait pas être la dernière, car je me souviens for bien d'avoir passé en « Touring » sur la *Grande Caroline* en sable. Et je me demande pourquoi encore aujourd'hui avec tous les moyens de dépistage qui possède nos corps policiers une nouvelle enquête n'aurait pas lieu. A ce que je sache, il n'existe pas de prescription pour le crime et paraît-il, la justice a le bras long. 2^e Quand à la voie ferrée, tous sont d'accord pour dire qu'elle partait de St-Hyacinthe, passait par St-Damase, longeait la Grande Caroline jusqu'à chez monsieur Bessette, passait par le village mais après, les opinions diffèrent. Les uns prétendent qu'elle se dirigeait du côté de St-Luc et St-Jean; d'autres vers le Vermont. Où est la vérité? Je l'ignore. Mais les deux opinions me paraissent plausibles. 3^e Mon père s'appelait pas Thomas pour rien. En conséquence je suis comme St-Thomas. J'aime bien à mettre le doigt dans la plaie avant de croire.

Eh! Bien, croyez-le ou non, mon doigt a touché le bord de la plaie et depuis ce temps, j'ai moins de doute sur la véracité de la présente histoire. Qu'il y ait eu un seigneur de Rougemont, j'y crois, maintenant, autant qu'il y a eu un seigneur de Longueuil, de Boucherville, St-Ours, etc. Mais admettez avec moi que s'il en existe quelques mentions et ce tant en fait qu'en droit, elles sont plutôt rarissimes.

Un autre membre, d'une autre des plus respectables familles de Rougemont, établi à Rougemont depuis au moins trois générations (Monsieur de la Marine) m'a confirmé au moment où je lui achetais un meuble antique que son aïeul avait souvent parlé d'un seigneur habitant La Petite Caroline et qui sur ses vieux jours se serait retiré au village même de Rougemont, a un des coins de la rue Principale et Petite Caroline.

Salut et Joyeux Noël.

Jean Ducharme
Grande Caroline
Rougemont

Ducharme, Jean « *La Grande et la Petite Caroline* » un conte de Noël véridique qui a été vécu à Rougemont, Granby, La Voix de l'Est, 14 décembre 1966.

J'ai respecté l'orthographe du texte original.

Commentaires :

Pierre-Dominique Debartzch et sa femme Josette, fille de Charles de Saint-Ours eurent quatre filles. Elmire et Caroline épousèrent respectivement Lewis Thomas Drummond et Samuel Cornwallis Monk, deux avocats de Montréal, tandis que Cordelia et Louise se marièrent avec deux exilés polonais, Édouard-Sylvestre comte de Rottermund et Alexandre-Édouard Kierzkowski.

Rottermund fut seigneur de Rougemont, son manoir était dans le rang Haut de la Rivière à Saint-Césaire.

Nous savons que le nom des rangs : Caroline à Rougemont, Elmire à Saint-Pie et Saint-Paul d'Abbotsford, Cordélia et Louise à Saint-Damase ont comme origine le prénom des filles de Debartzch.

En ce qui concerne le meurtre crapuleux, nous n'avons rien à ce sujet dans nos archives.

L'histoire de la ligne de chemin de fer est très bien expliquée dans le livre de Mme Suzanne Bédard. Bédard, Suzanne *Histoire de Rougemont*, Montréal, Les Éditions du Jour, 1978, 235 pages.

Gilles Bachand



Le début du Cercle de Fermières de Saint-Paul d'Abbotsford

C'est le 22 décembre 1925, que fut fondé le Cercle de Fermières de Saint-Paul de Rouville. La découverte d'un article dans la revue *La Bonne Fermière* du mois de juillet 1926, nous renseigne sur les débuts de cette association à Saint-Paul, les membres de l'exécutif à cette époque et le déroulement des premières assemblées. Cette revue trimestrielle d'économie domestique et d'agriculture féminine, était l'organe des Cercles de fermières et des Écoles ménagères de la Province de Québec. Vous remarquerez que le nom des dames est désigné sous le nom du mari comme c'était la mode autrefois, ce qui rend la recherche généalogique plus difficile aujourd'hui. Ce compte rendu est donc un document fort intéressant pour l'histoire de ce Cercle. Il me fait plaisir de faire revivre ces moments, dans le cadre des fêtes du 80^e anniversaire de cette association qui œuvre encore dans notre milieu communautaire à Saint-Paul d'Abbotsford.

« Le cercle de St-Paul de Rouville est heureux de venir saluer ses consoeurs en venant raconter dans la Revue les activités de ses membres depuis sa fondation qui date du 22 décembre 1925.

D'abord notre cercle fondé par Mr L. M. Gagnon, le fut avec 20 membres. Modeste début n'est-ce pas, mais je suis heureuse de vous dire que depuis la ruche n'a pas chômée, chacune de ses abeilles a travaillé à doubler la moisson, ce qui fait que nous sommes après quatre mois d'existence 38 fermières inscrites.

Permettez-moi de vous présenter notre conseil :
Présidente : Mme Georges Codaire.
Vice-présidente : Mme Dosithée Brillon.
Sec.-Trésorière : Az. Ménard
Bibliothécaire-Lec. : Mme Henri Blanchard.
Directrices : Mmes Stanislas Paquette, Henri Tétreault et Adélarde Guay.
Conseillère Provinciale : Mme Georges Codaire.



Mme Georges Codaire (Louisia Ménard) fut présidente du Cercle, de décembre 1925 à janvier 1938. Elle fut également mandatée par le Ministre de l'agriculture comme institutrice du tissage pour les Cercles de Fermières de la Province de Québec.

Le 19 janvier eu lieu la première assemblée régulière du cercle. Le point de mire de cette première assemblée fut le choix de notre devise qui est « *Vivre Chez nous* », n'est-ce pas qu'elle est bien appropriée à un cercle des fermières. Il fut proposé aussi qu'une partie de cartes aurait lieu afin de se faire quelque argent pour une exposition locale à l'automne. Les contributions furent perçues, nous sommes 24 membres.

Le 11 février, deuxième assemblée régulière. Mme la Présidente ouvrit la séance en remerciant d'abord les fermières, qui sont toutes présentes à l'exception de 3, d'être venues en si grand nombre ainsi que les nouvelles fermières qui, sans cependant être nombreuses, augmentent petit à petit les membres de notre cercle. Mme C. Blanchard relue pour la deuxième fois « *L'organisation d'un cercle* » afin que tous comprennent bien le but et les avantages qu'il y a d'appartenir à un cercle des Fermières.

Rapport fut fait par notre présidente Mme Alphonse Désilets, du nombre de ruches, volailles, jardins, tisseuses et fileuses du cercle. Notre présidente s'est aussi enquis auprès des fermières pour savoir qui travaillerait pour l'exposition provinciale. Toutes les pièces demandées furent trouvées. Tout fait prévoir que le Cercle de St-Paul de Rouville figurera parmi les exposants à l'exposition de Sherbrooke l'automne prochain.

Le 13 mars, jour attendu depuis longtemps, car c'est la première partie de cartes des fermières. D'abord à 3 hrs de l'après-midi, l'exposition de tabliers de coton jaunes avec broderie de couleur. Les exhibits sans être nombreux étaient cependant bien jolis. Six tabliers furent primés. Mme Arthur Langlois, 1^e prix, \$1.00; Mme Antonio Ménard, 2^e prix, 75 centins; et Mme Xavier Charbonneau, 3^e prix, 50 centins; et Mme A. Ménard, 4^e prix, 40 centins. 2 prix spéciaux furent aussi gagnés par Mme Victor Auger, 50 centins et Mme Stanislas Paquette, 50 centins. Ces tabliers furent jugés par Mmes A. Brais, présidente du Cercle des Fermières de St-Pie et Mme P. St-Pierre, organisatrice du même cercle, qui surent juger avec beaucoup de tact et d'habileté. Nos sincères remerciements à ces dames.

La soirée débuta par la rafle d'une jolie écharpe en soie qui fut gagnée par Mlle Violet McGuire, la roue de fortune et la distribution de jolis casques en papier de soie égayèrent la première partie de notre soirée. La partie de whist commença présidée à la table d'honneur, par notre curé l'abbé Couillard-Després et notre présidente, ainsi que M. et Mme Isidore St-Pierre, maire et mairesse de la paroisse. À la deuxième table par M. G. E. Mayrand, agronome de notre comté ainsi que de son assistant M. Tessier avec Mmes A. Brais et P. St-Pierre de St-Pie. Notre salle était trop petite pour contenir nos invités, ce qui n'empêcha pas l'entrain de régner toute la veillée. 20 prix furent distribués aux heureux gagnants et 6 prix d'assistance furent tirés au sort afin de dédommager ceux qui n'avaient pu jouer aux cartes.

En troisième partie un duo de violon par MM. Gérard Codaire et Dominique Guay, accompagné au piano par Mlle Aldia Lapalme, fermière de St-Hugues qui, en promenade par ici, avait bien voulu prêter son généreux concours au succès de notre veillée, fut très goûté de l'assistance, puis vint la vente de nos tabliers qui nous donna la somme de \$16.50. Un petit baril de pommes donné par M. Xavier Charbonneau nous remporta la jolie somme \$9.70. Un encan chinois dû à l'initiative de M. G. E. Mayrand, agronome, fut que la vente d'une pinte de miel nous donna la respectable somme de \$8.30. Cette vente très originale égaya beaucoup l'assistance, ensuite la chanson de *La Bonne Fermière* par dix de nos jeunes fermières, costumées en couleurs voyantes nécessita un deuxième rappel. M. l'agronome parla durant quelques minutes sur le cercle des fermières, encourageant les dames et les jeunes filles à en faire partie, nous annonçant une fête champêtre à l'été ainsi que des séances de vues animées. M. l'agronome fut vivement applaudi.

Un joli duo de violon égaya un peu l'assistance. Une petite comédie intitulée : *Georgette est si nerveuse* fut très bien rendue par nos fermières qui quoiqu'à leur début sur la scène, surent chacune d'elles, remplirent leur rôle à la perfection. Milles Rose Alice Tétréault, Rose Agnès Guay, Alice Bathalon, Cécile Guay et Gertrude Brillon furent les personnages de la pièce. La chanson des *Bluets* encore par nos fermières, termina notre veillée. Cette soirée organisée par Mmes G. Codaire, D. Brillon et Ax. Ménard fut un succès puisqu'elle remporta la jolie somme de \$149.50.

Le 20 mars, nous avons des cours donnés par nos distinguées conférencières, Mmes N. Lacroix et L. Laflamme. Ces cours portèrent sur la coupe et la puériculture. Ils furent bien suivis et très appréciés par les personnes présentes. Mme Lacroix nous parla aussi de l'organisation d'un cercle, son bon fonctionnement et les mesures à y apporter afin que le cercle marche dans la voie du progrès. Mettant en garde ces personnes qui entrent dans un cercle non pas dans le but de se rendre utile, mais d'y chercher seulement la critique.

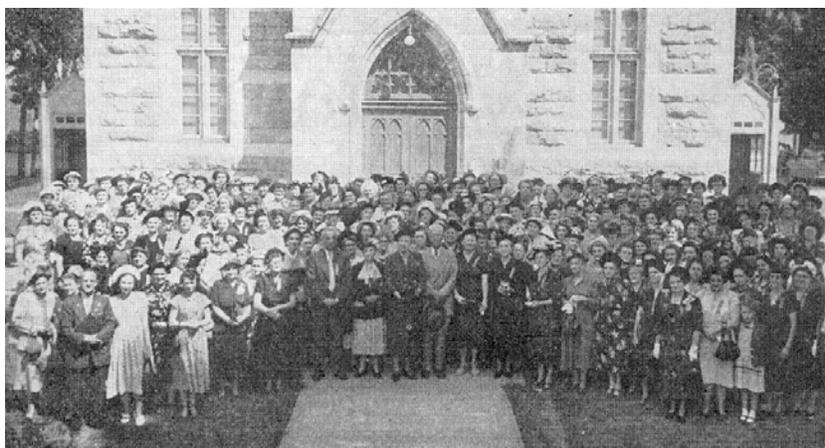
Je dois dire en passant et à l'avantage de notre cercle, que les 38 membres inscrits jusqu'à date, ne désirent qu'une seule chose : travailler à l'unisson, qui de sa tête qui de ses bras, afin que notre cercle subsiste et qu'on dise de nous : Le Cercle de St-Paul est un cercle modèle.

Mme A. Ménard Secrétaire ».

Gilles Bachand

Pour en savoir plus, concernant l'histoire du Cercle des Fermières de Saint-Paul, voir l'ouvrage suivant : Rainville, Adrienne *Album du 75^e anniversaire du Cercle des Fermières de Saint-Paul d'Abbotsford*, Saint-Paul d'Abbotsford, 1999. (Disponible à notre bibliothèque).

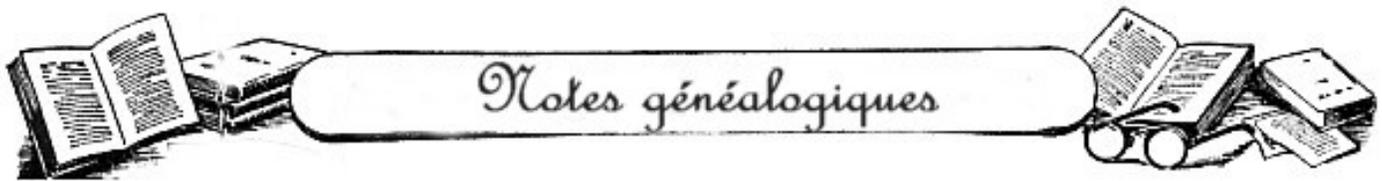
Photos : Archives de l'auteur.



Souvenir d'une journée d'étude du cercle des Fermières de Saint-Paul d'Abbotsford en 1950



Dirigeantes du Cercle lors du 25^e anniversaire en 1950



À la recherche de nos ancêtres : certaines difficultés et leurs pistes de solution (2)

La paléographie

C'est la science de la lecture des textes anciens. Certaines sociétés (même des cégeps et universités) donnent des cours accessibles à tous relatifs à cette science.

Pour une initiation très valable, réalisable dans le confort de notre résidence, on peut obtenir copie d'un cours en 13 leçons dans Internet au site :

<http://membres.lycos.fr/voirin/paleo/html>

Une recherche par le mot clef *paléographie* vous apportera une pléthore de références sur le sujet dont la consultation peut-être fastidieuse, moins pratique, mais demeure intéressante pour qui veut en savoir plus sur cette science.

Revenons donc, puisqu'il le faut, à nos répertoires qui sont généralement plus accessibles.

Certaines paroisses n'ont pas encore vu l'entière de leurs registres inventoriée et publiée sous forme de répertoire. Le plus grand nombre de répertoires existants est celui des mariages, dont la plupart ont été colligés à plus ou moins lointaine échéance au siècle dernier. Pour débiter la recherche d'ascendance, il faut donc connaître préalablement les informations précises relatives aux deux et même trois générations qui nous précèdent.

On voit peu à peu se multiplier les répertoires de baptêmes et de sépultures. La meilleure source d'informations, la plus complète et donc la plus utile est, pour sûr, les répertoires de BMS (Baptêmes, Mariages, Sépultures) de la même paroisse, parce qu'en plus de nous fournir des dates qui nous sont importantes, ils nous permettent des recoupements parfois essentiels et ajoutent des informations précieuses pour l'histoire de la famille (qui devrait éventuellement compléter toute rédaction de généalogie familiale).

On y décèle ainsi les noms et dates de naissance des premiers nés dans cette paroisse, ou des derniers, ce qui nous indiquent approximativement la date d'arrivée ou de départ du couple. Dans le premier cas, les parrain et marraine, qui sont souvent les grands-parents ou oncles et tantes, peuvent venir d'ailleurs et l'indication y est trouvée, etc. Les témoins à ces actes sont aussi précieux à connaître pour les pistes qu'ils nous ouvrent.

Dans le cas des inhumations, particulièrement celles des enfants, il arrive souvent que le nom du même témoin apparaisse presque partout sur de plus ou moins longues périodes : il s'agit alors du nom du bedeau ou du préposé au cimetière. Deux hypothèses peuvent être émises. L'une, qu'à une certaine époque il n'était pas coutume d'accompagner le défunt à sa dernière demeure vu les besoins du travail de survie, ou en instance de récolte par exemple; l'autre, qu'il était peut-être trop douloureux pour des parents d'assister à la mise en terre de leur enfant. Il faut se rappeler que plusieurs enfants mouraient en bas âge pour cause d'épidémies ou faiblesse congénitale due aux tâches ardues de la mère enceinte à répétition. En période épidémique qui touchait également les adultes, la pratique pouvait aussi s'appliquer par souci d'hygiène publique.

Les répertoires de mariages étant les plus répandus, restons-en là pour le moment.

Types de répertoires

1. Répertoires chronologiques

Les répertoires ne sont pas tous rédigés avec la même présentation. Certains copient l'ordre chronologique du registre original tel quel, donc présentent les mariages selon les dates consécutives du calendrier année après année.

Note 1. Un point commun à tous les répertoires, dû à la formule traditionnelle de rédaction de l'acte de mariage dans les registres, relativement bien observée par chacun des officiants, est la présentation en deux colonnes dont les informations du mari occupent la colonne de gauche et celles relatives à l'épousée celle de droite. Les noms des pères et mères correspondants y apparaissent généralement, dans le même ordre.

Note 2. Certains répertoires ont adopté la méthode très heureuse d'indiquer le nom de famille en majuscules. Dans nombre de cas, cela évite la confusion, en présence par exemple de patronymes identiques à des prénoms (Ex. Michel Jean : JEAN Michel ou MICHEL Jean). Dans nos notes et travaux, il est très avantageux d'adopter cette méthode.

La difficulté de cette forme de répertoire d'ordre chronologique réside dans l'effort requis à lire un grand nombre de pages pour trouver l'année et la date du mariage des parents (s'ils se sont mariés dans la même paroisse, bien sûr!). À moins qu'un index très élaboré par nom de familles intégrant la liste alphabétique des prénoms y soit ajouté.

Note. Si on ne trouve pas le mariage des parents dans ce répertoire (donc ils sont venus ou sont d'ailleurs, c'est évident), il peut être très utile de feuilleter les pages et établir la liste des enfants du même couple qui y

sont inscrits. On peut ainsi puiser une information pertinente sur une date approximative du mariage des parents. On peut même y trouver, à l'inscription d'un mariage, la notation du lieu de résidence des parents.

Lorsque ces répertoires comportent un index des noms de famille, chaque inscription se voit attribuée d'un numéro consécutif de fiche. Pour consulter les éléments de l'index patronymique avec efficacité et moins de perte de temps, il faut d'abord évaluer sommairement quelle période couvre les tranches de numéros (Ex. 300, 1000, 2500, etc.).

2. Regroupement de paroisses

a) Plusieurs de ces répertoires regroupent des petites paroisses de la même région ou une région complète. Les paroisses peuvent alors être traitées séparément mais les numéros d'ordre consécutifs se suivent d'une paroisse à l'autre, du début du volume à la fin. Donc, si votre recherche porte sur la paroisse X, il vous faut préalablement vérifier la brochette de numéros qui y correspond.

Note. Cependant, comme il arrivait que les gens changeaient de paroisse pour diverses raisons (meilleures ou nouvelles terres, division des paroisses, remembrements, etc.), il peut être avisé de consulter également les paroisses environnantes pour des membres de la parenté, tant qu'à avoir le répertoire sous les yeux.

b) Un autre type de répertoire de regroupement très fréquent présente les mariages par patronymes en ordre alphabétique, toutes paroisses mêlées avec référence à la paroisse idoine dans la colonne des mariages.

c) Un troisième type, de plus en plus répandu dans les répertoires récemment produits ou les rééditions, présente les noms de famille en ordre alphabétique, mais les prénoms en désordre, les noms de famille des épouses occupant la dernière colonne — en ordre alphabétique. Ces répertoires comportent le plus souvent un rassemblement des paroisses d'une région (comté, diocèse, ou même d'une ville formée de plusieurs paroisses).

Dans ce cas, les noms de famille des épouses apparaissent également dans la liste des patronymes avec les noms des époux, toujours en ordre alphabétique, dans la dernière colonne (référence croisée).

Dans le cas précédent, la liste des femmes apparaît parfois dans un index féminin à la fin du volume avec le numéro de fiche correspondant à celui du mari.

Cette catégorie de répertoires facilite la recherche de l'individu qui nous préoccupe. Un boni très appréciable des répertoires récents. Peut-être un jour verrons-nous une refonte des répertoires plus anciens dans la formule unique la plus pratique.

Cette réalisation permet de trouver rapidement un ensemble de frères et sœurs et autres parents qui aiguillonnent nos recherches vers une ou des paroisses d'origine.

Note. Le patronyme, généralement standardisé à la graphie adoptée de nos jours, ajoute à l'économie de temps apportée par ces répertoires, mais parfois au détriment d'indices, pour une ou des générations antérieures, de graphie différente qui pourrait faciliter la recherche surtout au plan des actes. Certains, toutefois, présentent séparément les graphies rencontrées dans les registres sans nécessairement référer aux alternatives orthographiques. Il ne faut pas alors oublier de vérifier ces possibilités

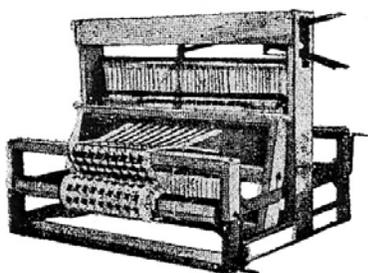
À suivre

Gilbert Beaulieu, Membre #129

*Éléments de notre histoire artisanale :
le tissage et les métiers à tisser chez la famille Codaire*

L'article qui suit a été écrit à partir des notes manuscrites de Gérard Codaire, notes prises en guise de préparation à un exposé donné à Saint-Césaire en 1983 ou 1984. Certaines modifications ont été apportées à son texte pour en faciliter la lecture puisqu'il s'agissait d'un plan d'exposé et non d'un texte complet. Par contre, l'information de base y a été respectée dans sa totalité. J'espère que vous apprécierez ce petit bout d'histoire qui nous replonge dans les années d'avant et d'après guerre, à Saint-Paul d'Abbotsford.

Madeleine Codaire



Codaire & Frère

METIERS A TISSER ET ACCESSOIRES.



Tél.:- 2348 — Granby

ABBOTSFORD, Qué., 19.....

« L'historique du tissage domestique chez la famille Codaire remonte à plusieurs années déjà, nous pourrions le situer aux environs de 1922, au moment où j'ai une douzaine d'années. Comme mon physique ne se prêtait guère aux durs travaux de la ferme il m'arrivait d'aider ma mère à certaines tâches domestiques, des tâches routinières. Or, un certain jour, on installa un métier à tisser – soit dit en passant tout un monument – qui occupait, pour ainsi dire, le quart de la cuisine, tant dans sa hauteur que dans sa largeur et sa profondeur. J'ignore sa provenance et je ne sais pas non plus qui avait enseigné à ma mère les premières notions de tisserande.

Un beau matin, il fût question de monter une pièce. Naturellement je fus désigné pour aider ma mère à passer en lames. Parlant de lames, elles étaient rudimentaires comme le reste, suspendues à un système de poulies qui cadraient avec le reste de l'appareil, on n'avait pas le choix. Après cette pièce ce fut une autre et ma mère variait ses patrons au point qu'il lui vint l'idée d'exposer ses produits à Rougemont. Par la suite ce fut dans les expositions régionales et toujours elle revenait avec des cartons rouges, ce qui voulait dire des premiers prix.

Ses succès furent remarqués par la Direction de l'école des arts paysans du Vieux-Québec qui retinrent ses services pour enseigner le tissage dans les Cercles de fermières qui s'organisaient un peu partout dans la province. À cet effet on lui procura un métier à tisser de douze pouces de largeur, une fabrication américaine. Il s'agissait d'un modèle sur table et qui fonctionnait à la main. En le voyant je me voyais déjà en fabriquer un mais je ne disposais pas des outils et d'un local pour faire ce genre de travail. Ce ne fut qu'un an ou deux après que la direction changea le métier de douze pouces par un métier de vingt pouces, ce qui permettait de tisser une largeur plus pratique. C'était pour ainsi dire un vrai bijou ! C'était décidé, j'en rêvais, je voulais tenter ma chance d'en fabriquer.

Nous disposions d'une maison inhabitée sur une terre voisine et j'étais prêt à y établir mes quartiers généraux. Je partis donc direction Montréal avec un voisin, un voyageur. Je vous dis, en partant, que mon père ne voyait pas d'un bon œil ce projet d'entreprise, y allant jusqu'à douter de mon succès.

Finalement, j'étais bien déterminé à réussir et je sortis un appareil fort présentable. Comme ma mère était en service à Mont-Laurier, ce fut à cet endroit qu'a eu lieu notre première exposition de métiers. Ce fut un succès ! Je retournai donc à Montréal et me procurai du matériel pour trois métiers. Aussitôt fabriqués aussitôt vendus ! Puis ce fut du matériel pour six métiers. J'associé mon frère Laurent (raison sociale Codaire et Frère). Les commandes augmentaient, Charles-Émile Benoît et Raymond Dame sont venus rejoindre les rangs. La machinerie fut donc installée et tout se faisait sur place. Après le métier sur table de 20 pouces, ce fut le 22, le 24 et le 27 pouces, toujours sur table. Ont suivi les métiers sur pieds de 36 et 45 pouces puis finalement celui de 90 pouces à deux opératrices.

La vie a pris un autre cours : pour des raisons de santé il fut convenu que mon frère Laurent achèterait mes intérêts pour en devenir le seul propriétaire. Puis vint la période d'après-guerre, 1946-1947. L'Angleterre qui avait ralenti ses exportations, les reprit et inonda le marché canadien de produits manufacturés qui, à vrai dire, étaient supérieurs à notre produit artisanal. Hélas, ce fut le désastre ! Les commandes chutèrent au point qu'il devenait peu intéressant d'en continuer la fabrication.

Une scierie fut donc installée par mon frère pour y fabriquer des contenants de tous genres. Par la suite cette industrie fut cédée à son fils Jean-Pierre qui opère encore ce type de commerce.

Ainsi finit notre courte histoire. Et la vie continue. »

Gérard Codaire



Adresse « Internet » à visiter

Je vous suggère ce mois-ci, un site des plus intéressants en généalogie. Il est à voir absolument!



www.grandesfamilles.org

Activités de la Société

16 novembre 2005

Rencontre de l'exécutif pour : préparer l'assemblée générale, un retour sur le banquet et les affaires courantes de la Société.

19 novembre 2005



Nous avons remis à Mme Suzanne Robert Bédard, une plaque souvenir, ainsi qu'un parchemin soulignant sa contribution comme fondatrice de notre Société en 1980. Mme Robert Bédard ne pouvait être parmi nous, lors de notre banquet du 25^e anniversaire. Elle a tenu à souligner, que ce geste de la Société la touchait profondément.

20 novembre 2005



Notre Société était représentée par M. Georges H. Rivard à l'occasion de la fête des Patriotes de Saint-Denis-sur-Richelieu. Il a déposé au nom de notre organisme une gerbe de fleurs au monument des Patriotes.

22 novembre 2005

C'était l'assemblée générale annuelle, les membres ont entériné le changement de nom pour la Société, qui s'appellera à compter du 1^{er} janvier 2006 : **Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux** et nous avons comblé des postes vacants à l'exécutif. (voir : le Mot du Président).

Les membres ont fort apprécié la conférence de M. Richard Racine. Avec sa verve coutumière, il nous a fait découvrir l'historique de la mise en place des *Bureaux d'enregistrement* au Québec et des difficultés que nous rencontrons parfois lors de recherches dans ces endroits.

Bravo et merci Richard pour ce beau moment!

Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous : Mdes Suzanne Robert, Marie-José Raymond, MM Claude Fournier, Benoît Bédard, Richard Forand et Réjean Senay, bienvenue dans notre association et beaucoup d'agréments.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de **nouveautés** pour une période d'environ un mois, puis placées sur les rayons de notre bibliothèque. La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Monographies

Don de Clément Brodeur

Saint-Pierre, Angéline *André Bourgault sculpteur*, Saint-Jean-Port-Joli, 1996, 95 pages.

Gatineau, Félix *Historique des Conventions générales des Canadiens-Français aux États-Unis 1865-1901*, Woonsocket, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 1927, 499 pages.

Hamelin, Jean *Le Canada français : son évolution historique 1497-1967*, Trois-Rivières, Le Boréal Express, 64 pages.

Robitaille, Georges abbé *Montcalm et ses historiens étude critique*, Montréal, Granger Frères, 1936, 237 pages.

Berton, Pierre *Le grand défi le chemin de fer canadien tome1 Un rêve insensé*, Montréal, Éditions du Jour, 1975, 220 pages.

Chartier, Joanne et Vincent *50^e Anniversaire de la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus de Saint-Hyacinthe 1946-1996*, Saint-Hyacinthe, 1996, 115 pages.

Généalogie

Don de René Potier

Potier, René *Augustin Garny un pionnier de l'Ange-Gardien comté de Rouville*, René Potier, 2005, 46 pages.

Potier, René *Index alphabétique Registre des naissances et baptêmes paroisse de l'Ange-Gardien (Rouville) de 1857 à 1994*, René Potier, 2005, 161 pages.

Périodiques

Dans le but d'exciter votre curiosité et par le fait même votre désir de consulter davantage nos périodiques, nous allons dorénavant écrire quelques titres de chroniques que nous retrouvons à l'intérieur de ceux-ci. Bonne lecture!

Le Bercaïl Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, vol.14, no 2, juin 2005.
Mon école de rang.

L'Outaouais généalogique Société de généalogie de l'Outaouais, vol. 27, no 2, été 2005.
Les premiers Lavoie de Bytown.

Par-delà le Rideau Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, vol. 25, no 2, avril-mai-juin 2005.

La Seigneurie de Lauzon Société d'histoire régionale de Lévis, no 98, été 2005.
Histoire de la Saint-Jean au Québec.

Au fil du temps Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, vol. 14, no 2, juin 2005.
Des outils pour la généalogie. Barbe Primot et l'Autriche.

Le Cageux Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, vol 8, no 2, été 2005.
Famille Dufour et maison de la Banque.
Maison Tessier-Laganière.

La Souche Fédération des Familles-Souches du Québec, vol. 22, no 2, été 2005.
Rassemblements 2005 (ou à venir).

Les Argoulets Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 10, no 2, été 2005.

Cahiers de la seigneurie de Chambly Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, no 29, septembre 2005.
Les habitants de Chambly de 1700 à 1730.

La Souvenance Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, vol.18, no 2, automne 2005.
Généalogie et histoire de la famille Gagné

Gens de Saint-Antoine Société historique et culturelle de Saint-Antoine-sur-Richelieu, vol. 5, no 2, septembre 2005.
Où sont passés nos phares ?

La Source généalogique Société de généalogie Gaspésie-les-Îles, no 28, septembre 2005.
Les Roussy de L'Anse-aux-Gascons.

Saskatchewan genealogical society vol. 36, no 3, September 2005.

Au fil des ans Société historique de Bellechasse, vol.17, no 3, été 2005.
Les Audet de Bellechasse, Adrien Audet, doux souvenirs d'un temps passé.

Le Voltigeur Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, no 2, septembre 2005.

Dans L'temps Société de généalogie Saint-Hubert, vol. 16, no 3, automne 2005.

Le Marigot Société historique et culturelle du Marigot (Longueuil), vol. 12, no 1, septembre 2005.

La Feuille de Chêne Société de généalogie de Saint-Eustache, vol. 8, no 4, juin 2005.
Les Lamoureux aux Îles Percées de Boucherville.

Le Charlesbourgeois Société historique de Charlesbourg, no 87, automne 2005.
À la mémoire de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau.

Don de Gilles Bachand

Saint-Pierre, P.-A. Chanoine *Messire Antoine Girouard précédé des constitutions de la Société*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1938, 30 pages. (Documents maskoutains no 1)

Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe *En feuilletant les chroniques de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et des maisons qui en dépendent*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1940, 223 pages. (Documents maskoutains no 12)

La petite histoire de la paroisse de Saint-Théodore-d'Acton, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1942, 130 pages. (Documents maskoutains no 14)

Sœurs du Précieux Sang de Saint-Hyacinthe *Le culte du Précieux Sang au diocèse de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe, 1943, 252 pages. (Documents maskoutains no 18)

Lustucru Société d'histoire des Îles Percées Boucherville, Boucherville, nos 2 automne 1975, 7 automne 1980, 8 automne 1981.

Cédéroms

Don de Pierrette Coté

Archiv-Histo 150 *1855-2005 Saint-Paul d'Abbotsford Album souvenir de Saint-Paul d'Abbotsford*, Montréal, Archiv-Histo, 2005, un disque compact.

Don de René Potier

Potier, René, *L'Ange-Gardien fichiers Excel et Access des BMS de l'Ange-Gardien, (Rouville), de 1857 à 1994*, René Potier, 2005, un disque compact.

Photos

Don de Gilles Bachand

Cédérom no 21, 5 photos prises le 27 septembre 2005, la conférence de M. Camille Leblanc – thème : L'Affaire Dreyfus. 6 photos prises le 9 octobre 2005. L'exposition de photos à l'Ange-Gardien (Brunch du 150^e anniversaire). 4 photos prises le 13 octobre 2005. Session images : Revitalisation Saint-Césaire. 4 photos prises le 16 octobre 2005. Présentation des panneaux du circuit patrimonial et historique à l'Hôtel de ville de Saint-Paul d'Abbotsford.

Don de la Société d'histoire de la Seigneurie de Monnoir, Marieville, 22 octobre 2005.

Équipe de baseball de Saint-Césaire vers 1950. Déposé dans le cartable de photos de Saint-Césaire.

Don d'Aline D. Ménard

Plusieurs photos du presbytère de Rougemont, une photo de la rue Saint-Georges à l'Ange-Gardien vers 1930 et une photo de l'intérieur de l'ancienne église de Saint-Césaire avant 1980.

Déposées dans les albums de photos respectifs de ces municipalités.





Une équipe de baseball de Saint-Césaire vers 1950

1^{ère} rangée (de gauche à droite)

1. Jacques Bradette
2. Julien Beauregard (Marieville)
3. Réjean Allard
4. Jean-Jacques Giroux (jeune homme à l'avant)
5. Jean-Guy Daigneault
6. Guy Nadeau
7. Césaire Jubinville

2^e rangée (de gauche à droite)

1. Jean-Paul Létourneau (propriétaire de l'équipe)
2. René Allard
3. Louis-Paul Allard
4. Sarto Gingras
5. Bertrand Tarte
6. Yvon Lamoureux (Marieville)
7. Roger Meloche (Marieville)
8. Bill Massé
9. Paul Giroux
10. René Meunier

C'est une photographie de *Gaby* (Gabriel Desmarais, 1926-1991) célèbre photographe des stars, hommes politiques, etc. du XXe siècle. Quel est le motif qui le pousse à photographier cette équipe de baseball de Saint-Césaire? Nous ne le saurons jamais. Mais grâce à MM Jean-Guy Leroux, Ange-Aimé Larose, Gilles Rondeau et Marcel Jubinville, nous pouvons identifier les joueurs. Mais en passant quel était le nom de cette équipe?

Nous tenons à remercier la Société d'histoire de la Seigneurie de Monnoir pour ce don précieux.

Pour en connaître davantage sur le célèbre photographe *Gaby* voir :

Lapointe, Linda *Gaby photographe / un livre de Linda Lapointe*, Saint-Lambert, Stromboli, 2003, 240 pages.





MERCI À NOS COMMANDITAIRES

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Député d'Iberville
Adjoint parlementaire à la ministre de
l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Hôtel du Parlement, bureau 3.135
Québec (Québec), G1A 1A4
Tél.: (418) 644-1475 Téléc.: (418) 644-2582

420, 2^e Avenue, bureau 151
St-Jean-sur-Richelieu, Iberville, J2X 2B8
Tél.: (450) 346-2879 Téléc.: (450) 346-5565
Sans frais 1-800-348-7949
Courriel : jrioux@assnat.qc.ca



JEAN RIOUX



Robert Vincent

13 Ducharme, suite 304
Granby (Qc) J2G 4R5
Tél.: (450) 378-3223
Fax: (450) 378-3380

**Député Fédéral
de Shefford**

**Saint-Paul
d'Abbotsford**



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-3406
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : sl.rainville@vidooms.ca

Ange Gardien



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél: (450) 293-7578
Fax: (450) 293-6535

Desjardins Caisse populaire
de Rougemont



Siège social
991, rue Principale
Rougemont (Québec)
J0E 1M0

Téléphone: (450) 469-3164
Télécopieur: (450) 469-3724
caisse.r90073@desjardins.com

**Municipalité
de Rougemont**



61, chemin de Manville
Rougemont (Québec) J0E 1M0

Téléphone: (450) 469-3700
Téléfax: (450) 469-0200

Desjardins
Caisse populaire
de l'Ange-Gardien



Siège social
101, rue Carleton
Ange-Gardien, Côté Rivière (Québec)
J0E 1E0

(450) 293-3491
Télécopieur: (450) 293-3372
pa.inthe.afa@desjardins.com

Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire



Siège social
1201, avenue Saint-François
Saint-Césaire (Québec) J0E 3Y0

(450) 469-4953 ou 1 800 738-2200
Télécopieur: (450) 469-3816
www.desjardins.com

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0E 1M0
Tél./Tel.: (450) 469-4926/(514) 878-1057
Téléc./fax: (450) 469-1816
Site Internet / Web Site: www.lassonde.com

Rougemont **OASIS** **FUSIF**

ALLEN'S **SUN-MAID™**

Desjardins
Caisse populaire
de la Haute-Yamaska



Centre de service St-Paul d'Abbotsford
1, rue Cadore
St-Paul d'Abbotsford (Québec) J0E 1A0
(450) 770-7000

Téléphone: (450) 279-9824
www.desjardins.com



**SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
SAINT-CÉSAIRE**